

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N^o 297

LA SITUATION

De 1914 à 1918. La situation des belligérants alors et aujourd'hui. Au printemps, la supériorité des Alliés sera écrasante. Néanmoins sachons voir l'effort nécessaire à fournir. — L'importance du concours désintéressé des Américains. — Les Bolcheviks ont reculé les bornes de l'infamie, mais la nation se soulève, partout, contre les traîtres.

Au moment où nous célébrons le quatrième anniversaire de la première victoire de la Marne, il est intéressant de comparer la situation des belligérants de 1914 avec celle de 1918.

En 1914, les Barbares espéraient nous écraser en lançant sur nous, à une allure foudroyante, plus de 60 divisions. La belle manœuvre de Joffre ruina des espoirs cyniquement avoués. Mais les Anglais n'étaient pas prêts et nous ne pouvions songer à exploiter la victoire de la Marne. Aussi bien, des deux côtés, on était débordé par une bataille qui avait pris des proportions inattendues. Le matériel était insuffisant, les stocks de munitions épuisés ; il fallait, d'un côté comme de l'autre, se terrer et créer des usines capables de répondre aux besoins d'une guerre dont personne n'avait soupçonné l'effroyable grandeur !

Ce fut l'œuvre des longs mois qui s'écoulèrent jusqu'aux opérations actuelles.

Après la trahison Russe, cependant, l'Allemagne crut que l'heure de la victoire avait sonné pour elle. Elle parvint à réunir sur notre front la totalité de ses armées, soit bien près de 250 divisions.

Pliant sous le nombre, nous connûmes des moments affreusement critiques. Mais l'Amérique brûla les étapes et en juillet, enfin, l'afflux des Yankees permit au généralissime de prendre l'offensive heureuse qui se poursuit avec un inlassable succès. Il se peut que les Alliés aient déjà la supériorité du nombre. Ce n'est qu'un début. D'ici le printemps prochain, cette supériorité sera écrasante et les Allemands devront renoncer à tout espoir de vaincre l'Entente.

Les critiques militaires estiment que nos ennemis ont mis en ligne environ 215 divisions depuis mars ; 50 auraient été anéanties. Il leur resterait donc 165 divisions en ligne et 35 en réserve. Cette réserve est insuffisante pour alimenter les terribles batailles en cours et celles du printemps. Quels sont les compléments possibles pour nos ennemis ? Un télégramme de Londres déclare que les Allemands escomptent, pour le printemps, un appoint de 800.000 hommes : 400.000 récupérés et 400.000 soldats de la classe 1920.

De notre côté, en admettant à l'heure actuelle la presque égalité numérique des armées belligérantes, nous pouvons compter sur les compléments suivants :
Classes 1919 (anglaise et française) non encore en ligne, qui compensent la classe 1920 de l'ennemi ;

Américains, arrivant sur le pied de 280.000 par mois. De septembre à mars, cela fait 5 fois 280.000 = 1.400.000 hommes qui s'opposent aux 400.000 récupérés allemands.

A ce moment, la supériorité numérique des Alliés dépassera le million.

Comme, d'autre part, les défenseurs de la Civilisation prouvent tous les jours que leurs usines sont, au total, plus puissantes et plus productives que celles des Barbares, notre supériorité au point de vue du matériel sera, également, considérable.

En 1914, les Boches furent arrêtés par l'héroïsme de nos poilus.

En 1918, l'héroïsme de nos soldats est accru par l'enthousiasme des victoires successives, et les Alliés ont la supériorité sur tous les terrains. Il n'y a aucune imprudence à prévoir, dans ces conditions, une victoire totale dans un avenir prochain.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'ennemi est fini. Il est battu, il recule, mais il ne fuit pas ! Il est démoralisé, mais ses chefs militaires feront encore des prodiges pour tenter de renverser la situation. Ils échoueront, personne n'en doute. Il est bon, pourtant, qu'on ne s'illusionne pas, chez nous, sur l'effort qui reste à fournir, afin d'éviter les désillusions... si faciles chez les gens qui ne raisonnent pas et qui prennent trop vite leurs désirs pour la réalité.

Ah ! certes, le réveil est cruel pour les Bandits qui pensaient être invincibles. Ils croyaient et ils disaient qu'une armée ne s'improvise pas ; qu'il faut des années pour former un vrai soldat,

des générations pour constituer une armée digne de ce nom.

L'admirable résultat obtenu par l'Angleterre, d'abord, par l'Amérique ensuite, a ruiné la croyance teutonne.

Guillaume avait exprimé son mépris pour l'armée anglaise. Pas davantage, il ne voulait croire que les marchands de cochons de Chicago, les planteurs du Texas ou les industriels de New-York pourraient, un jour, constituer une armée disciplinée capable de contenir, puis de refouler la horde germanique. Il avait foi, du reste, en la promesse de von Tirpitz qui avait déclaré qu'aucun soldat américain ne verrait les côtes de France !...

L'Amérique a relevé le gant, comme l'écrit notre confrère Vallotton de la *Tribune de Genève*. « Par milliers, elle a fabriqué des mitrailleuses, des canons, des aéroplanes ; des fusils par millions ; elle a mobilisé, équipé, instruit des centaines de régiments ; elle leur a fait passer l'océan. Et dès les premières rencontres, ces régiments se sont révélés égaux aux meilleurs. Miracle de la volonté ! »

Et ce qu'il y a de plus admirable dans cette stupéfiante intervention, ce que les Allemands ne parviendront jamais à comprendre, c'est que les Yankees se sont jetés dans la mêlée dans un but purement idéal, sachant parfaitement que ce pouvait être pour eux l'anéantissement des richesses accumulées par un siècle de travail ! Ils sont venus à nous pour sauver l'Humanité, pour tuer la guerre !

Suivant la sublime parole d'un de ses généraux, l'Amérique « n'emportera rien de l'Europe, ni argent, ni gains de territoire, rien que les cadavres de ses fils », mais elle aura sauvé la Civilisation.

Quelle leçon pour les Barbares d'Outre-Rhin !

Les Bolcheviks ont reculé les bornes de l'infamie : Ils se sont engagés à combattre l'Entente. Officiellement la Russie devient l'alliée des Centraux !...

Simple geste qui soulèvera d'indignation le monde entier contre les traîtres de Petrograd. Simple geste, car il n'est plus au pouvoir des maximalistes d'imposer leur volonté à la Russie agonisante de par la faute des félons qui ont précipité leur pays dans l'abîme.

Aussi bien, l'agitation ouvrière et rurale grandit. La nation se soulève contre les Bolcheviks, Les gardes rouges sont

pourchassés dans les campagnes par les paysans ; des armées de volontaires se constituent en maintes provinces pour combattre les troupes de Lénine.

C'est un symptôme réconfortant au moment où les Alliés mènent, en Sibérie, une campagne active qui a déjà obtenu d'excellents résultats, puisque la voie ferrée, de Vladivostok au Volga, est entre les mains des troupes qui combattent le bolchevisme.

Cela permet d'espérer l'avance assez rapide des contingents alliés vers la Russie d'Europe. Alors, de tous côtés, viendront à eux les éléments sains de la nation qui désirent le relèvement de la Russie. Ce jour-là renaîtra le front oriental. Ce jour-là, le Boche abhorré par le véritable peuple russe aura perdu la partie en Orient. Sa débâcle sera totale.

Les communiqués de ce matin sont excellents. Le meilleur commentaire est celui qui résulte de l'examen d'une carte. L'avance se poursuit, irrésistible : 10 kilomètres, hier, en certains points !...
A. C.

Devant Laon

De Landricourt, que nous tenons, à Laon, la distance est de 16 kilomètres. Laon est de nouveau sous le feu de nos canons.

Les Français atteignent la ligne Hindenburg

Aux lisières de Fresnes, les Français sont sur la ligne Hindenburg.

Tous les gains ennemis vont être perdus

Nous sommes, sur tout le front, très proches maintenant de la ligne générale que nous tenions avant les offensives ennemies de 1918. Bientôt, demain peut-être, la totalité des gains de terrain que l'ennemi avait obtenus sera ruinée. Une nouvelle campagne s'ouvrira alors.

L'ennemi bat en retraite jour et nuit

Entre l'Oise et l'Ailette, la pression de nos troupes est si violente et notre poursuite si rapide que, contrairement à leurs habitudes, les Allemands se trouvent dans l'obligation de continuer de jour leurs mouvements de retraite qu'ils exécutèrent jusqu'ici pendant la nuit. Il en est résulté que leurs troupes ont été prises sous nos feux et ont subi des pertes extrêmement élevées.

La Hollande se fâche

(Officiel). Le ministre des Pays-Bas à Berlin a reçu l'instruction de remettre une vigoureuse protestation contre la conduite impitoyable d'un sous-marin allemand qui canonna le chalutier hollandais *Krommenie*, le 7 août, tuant un pêcheur. Le ministre a ordre d'exiger une compensation. Le sous-marin tira une bordée de coups de canon sur le chalutier au lieu de l'arraisonner.

L'effort américain

Le général Crowder a annoncé que deux millions d'hommes de choix ont déjà contracté un engagement dans l'armée.

Œuvre d'espions

La compagnie transatlantique américaine, placée sous séquestre, possédait onze

vapeurs battant pavillon américain. Ces bâtiments avaient été achetés avec de l'argent que Bernstorff avait réussi à faire passer en Amérique. La compagnie avait pu dissimuler les vrais propriétaires au gouvernement américain, ainsi qu'aux tribunaux de prise anglais et français, pendant trois ans.

L'avance des Tchéco-Slovaques

La presse boche reproduit une information publiée par l'« Utro Maxoski », d'après laquelle les Tchéco-Slovaques menacent Nijni Novgorod.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la conque Laghi (Posina) et dans la vallée d'Assa, nos patrouilles ayant rencontré des groupes adverses, ont contraint ceux-ci à se replier.

Au nord du Monfenera une forte tentative d'irruption dans nos lignes avancées a été arrêtée par la garnison qui, au cours d'une contre-attaque immédiate, a mis l'ennemi en fuite en lui infligeant des pertes sensibles.

Sur la Piave inférieure, des éclaireurs ennemis qui, à la faveur de la nuit, tentaient le passage du fleuve en barque, ont été repoussés par notre fusillade.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 6 septembre 1918

M. Paul Constant interpelle sur la question du ravitaillement des populations. Il reconnaît que les restrictions sont nécessaires, mais il voudrait que le ministre ne permit pas qu'un jour on puisse manger du pain blanc et que le lendemain on donne du pain immangeable. Il s'élève contre la taxe sur les pommes de terre qui devraient être, comme la viande, réquisitionnées.

MM. Deshayes, Hesse, Pacaud, Paisant, Reboul prennent part à la discussion générale.

M. Boret dit que son premier devoir est de ravitailler l'armée : Il a essayé d'enrayer la cherté de la vie et il va déposer un projet donnant le droit aux agents de contrôle de verbaliser. Il promet de faire son possible pour donner satisfaction à tout le monde.

Un ordre du jour de confiance a clos ces interpellations.

Chronique locale

Régionalisme

On sait qu'un projet de loi est actuellement à l'étude relatif à la création de régions économiques et demain de régions administratives.

La création de régions économiques n'a pas soulevé les critiques que soulèvera la création des régions administratives.

Notre grand confrère *le Temps* écrit avec infiniment de raison « qu'on fait en ce moment très bon marché de la liberté individuelle. » On aurait tort d'abuser. « Ceux-là se leurrent étrangement qui s'imaginent « faire marcher » la France. »

Les régions administratives ne régèneront rien du tout. Tout au plus, elles permettront de créer des emplois supérieurs, princièrement rétribués dont seront titulaires quelques tabous et autres

attachés ou détachés de personnages politiques. Le pays n'y trouvera pas son compte.

« Nous avons fait la Révolution, écrit *le Temps*, pour abolir, avec les barrières de l'ancien régime, les corporations, jurandes et maîtrises qui paralysaient toute initiative et étaient à l'individu le ressort et le bénéfice de sa liberté et de son action. Ce serait une profonde erreur de croire que nous ayons subi la guerre de 1914 pour rétablir toutes ces contraintes... »

« Le grand peuple qui scelle de son sang son droit à l'indépendance et qui fonde sur tant d'héroïsme la liberté du monde ne se laissera pas ainsi ligoter. »

En attendant, notons que le Lot est placé dans la 7^e région avec les départements du Tarn-et-Garonne, Tarn, Gers, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège. La capitale de cette région serait Toulouse.

Mais la Chambre de Commerce du Lot demande à passer de la 7^e région à la 6^e, c'est-à-dire avec les départements, Gironde, Landes, Basses-Pyrénées, Dordogne, Lot-et-Garonne, avec comme capitale Bordeaux.

Tout cela est peut-être très intéressant, mais, pour l'instant, quelle que soit la région où le Lot sera incorporé, quelques quintaux de bonne farine, du pétrole, de l'essence, du sucre lui seraient plus nécessaires.

LE RESPECT DES DÉCRETS

Nous avons fait connaître la création d'un magasin communal annexé aux Fourneaux Economiques et nous avons annoncé que le public y trouverait du riz, des pâtes alimentaires, au prix de revient.

En effet, le prix du riz cédé par le ravitaillement, a été fixé par le ministre du ravitaillement à 2 fr. 10 et 2 fr. 20 le kilo. C'est peut-être pour cela qu'avant la création du magasin communal, le riz était introuvable, comme le sont la plupart des denrées taxées.

Donc, le magasin communal alimenté par le service du ravitaillement, met en vente le riz de 1^{re} qualité au prix de 2 fr. 15 le kilo.

Mais comme le ravitaillement fournit également aux commerçants, ne serait-il pas nécessaire que ce prix, conformément au décret ministériel fût respecté par tous les commerçants à qui le riz sera livré ?

Le journal *l'Épicier*, dans son dernier numéro le rappelle formellement aux adhérents du Syndicat de l'épicerie.

« Rappelons une fois encore que le riz du Ravitaillement que nous avons distribué ne doit être vendu au public qu'aux prix fixés par le Ministre, soit 2 fr. 10 et 2 fr. 20 le kilo. »

« Nous avons déjà dit de quelles pénalités sévères seraient frappés les commerçants qui vendraient à un prix supérieur ce riz ou toute autre marchandise cédée par le Ravitaillement. Nous insistons à nouveau à cet égard. Non seulement, ils seraient l'objet de poursuites extrêmement sérieuses mais encore ils seraient désormais privés de toute répartition et radiés du Syndicat. »

Les 100 kilos de riz sont vendus par le ravitaillement 190 francs : le magasin communal, ajoutant les prix de transport, les frais généraux, les revendent 215 francs, tandis que les épiciers les font payer 250 fr.

Notons que le transport d'une caisse de 240 kilos coûte 6 fr. 80 de Bordeaux à Cahors. Il faut ajouter, comme nous le disions d'hier, que le magasin communal n'est pas d'intermédiaire. En effet, pourquoi des intermédiaires qui commencent à prélever un bénéfice de 35 francs par 100 kilos ? Pourquoi ne pas faire la livraison directe aux commerçants, comme on la fait aux magasins communaux ?

Dans tous les cas, il peut paraître abur-

sif au public que le prix fixé par le ministre puisse être majoré dans une si forte proportion.

C'est pourquoi il est juste que les magasins communaux soient approvisionnés dans de larges mesures, afin que la population puisse s'alimenter en pâtes, en riz, en denrées fournies par le ravitaillement.

S'il n'est pas possible de se passer d'intermédiaires, qu'on exige au moins l'application stricte du décret ministériel approuvé, accepté par le Syndicat des Epiciers.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Arnaud Gabriel, soldat (réserve) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie: bon soldat, dévoué et courageux, ayant toujours accompli parfaitement son devoir, A été grièvement blessé à son poste de combat.

Simont Louis, soldat (réserve) à la 6^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie: bon et courageux soldat. A été grièvement blessé en première ligne au cours d'un violent combat.

Cabrignac Edmond, caporal (active) à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie: excellent gradé, très énergique et plein d'allant. A été grièvement blessé à son poste de combat au cours de récentes opérations.

Citation à l'ordre de l'armée

Notre compatriote, M. le lieutenant-colonel de Valon, commandant le 418^e d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Chef de corps de haute valeur, dont les belles qualités se sont manifestées dans toutes les actions auxquelles il a participé et dans la préparation de son régiment dont il a fait un corps d'élite. A dirigé avec habileté, cranerie et entrain, une opération qui a eu pour résultat la reprise d'un village et d'une position importante, la capture de 150 prisonniers et de nombreuses mitrailleuses. »

Nos félicitations au vaillant colonel.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Henri Tocaven, adjudant-chef au ... d'artillerie, originaire de Gourdon, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la médaille militaire.

Félicitations.

Disparus

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Durand, Jean-Baptiste, du 75^e territorial d'infanterie, originaire de Bretenoux ; Granouilhac, Jean du 230^e d'infanterie, originaire de St-Céré.

Les agriculteurs de la classe 1897

Les agriculteurs de la classe 1897 qui appartiennent au service auxiliaire et ceux qui, appartenant au service armé, sont pères de 5 enfants ou veufs avec 4 enfants, doivent être, sur leur demande, détachés aux travaux agricoles dans les conditions prévues par les circulaires susvisées. Ces prescriptions sont applicables aux engagés volontaires ou spéciaux de la classe 1897 qui sont pères de 5 enfants ou veufs avec 4 enfants. Elles ne sont pas applicables aux officiers.

Les intéressés devront être mobilisés à la terre à partir du 1^{er} octobre et avant le 10 octobre au plus tard.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 1^{er} au 7 septembre 1918

Naissances

Barthes André-Marius, à la Maternité.
Cozette André-Marceau, à la Maternité.
Donchery Fernand, à la Maternité.

Bouscary Eugène-Louis-Pierre, Avenue de la Gare, 1.

Auzi France-Charlotte-Denise, rue des Capucins.

Desailly Julia, jumelle, rue du Petit-Mot.

Desailly Julienne-Marie, jumelle, rue du Petit-Mot.

Publications de Mariages

Costes Elie-Louis, agriculteur mobilisé et Robert Angèle, s. p.

Cappus Roger-Alban-Elie-Pierre, étudiant mobilisé et Chapa Thirza-Cécile-Jeanne, industrielle.

Mariage

Pastre Edmond-Emile, mobilisé au 43^e rég. d'artillerie et Barras Clotilde, dite Lucie, cuisinière.

Décès

Garrigues Philippine, 71 ans, Hospice.

Wilhelm Jussou, prisonnier de guerre allemand, 26 ans, Hospice.

Henras Jean, cultivateur, 52 ans, à St-Julien.

Guillard Renée, 10 mois, rue du Portail-Alban, 7.

Lemoine Lucie-Léonie, épouse Labro, 30 ans, Passage-Lacapelle.

Nouet Léon-Noël, 2 ans, rue Fondue-Basse.

Cassayre Alice-Euphrasie, 4 mois, à Bonnet.

Libet Adrienne, institutrice, 19 ans, rue Fondue-Basse, 5.

Truelle Joséphine, s. p. 85 ans, Hospice.

Prat Angèle, s. p. 48 ans, Hospice.

Fouillade Marie, veuve Labro, s. p. 70 ans, rue V.-Hugo, 12.

Rauber Nicolas, prisonnier de guerre allemand, 33 ans, Hospice.

Engélibert Marguerite, s. p. 16 ans, Hospice.

Boué Blaisine, veuve Milhas, 73 ans, rue Nationale, 30.

Taillade Louis, soldat au 43^e d'inf. 20 ans, hôpital 10.

Clergue Simone-Lucie-Joséphine, 3 mois, rue de la Liberté, 17.

Lacamdourcet

Mort pour la France. — Le soldat Bordes Jean-Marie, du 24^e bataillon de chasseurs alpins, est mort pour la France, le 13 juillet 1918, près de Rouvrel (Somme).

Saint-Géré

Un compatriote. — Le 31 août, le roi d'Angleterre a reçu, au château de Windsor, M. de Lapanouse, attaché militaire à l'ambassade de France et lui a conféré les insignes de grand officier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges. Au dix-huitième siècle et durant la première moitié du dix-neuvième siècle, la famille de Lapanouse a joué un grand rôle dans l'histoire municipale de Saint-Géré. Plusieurs de ses membres ont été maires de notre ville et l'un d'eux a été le bienfaiteur de notre hôpital. Il avait même demandé que son squelette, soigneusement préparé, fût suspendu sous le porche d'entrée de l'établissement, afin que sa vue inspirât des pensées graves aux malades et à leurs visiteurs. On ne crut pas devoir réaliser cette idée par trop macabre.

A notre distingué compatriote nous adressons nos félicitations.

Gourdon

Tombés au champ d'honneur. — M. le maire vient d'être officiellement avisé du décès de nos compatriotes Bassoutre Jean-Baptiste, de la classe 1898, tué le 26 juillet; Calmel Rémi de la classe 11, tué le 12 août 1918; Bonnefous Jean, de la classe 1912, tué le 13 juillet 1918.

Nos plus vives condoléances aux familles.

Gramat

Remonte. — Le Comité du dépôt de remonte d'Aurillac sera à Gramat le samedi 14 septembre courant, à 9 heures, pour y procéder à l'achat de chevaux de selle en nombre limité: chevaux hongres et juments de demi-sang de 4 ans (nés en 1914), dragons, légère, artilleurs.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

L'élevage du lapin à fourrure

L'élevage du lapin à fourrure a pris et est appelé à prendre un grand développement dans notre pays. On sait, en effet, que la vulgaire peau de lapin travaillée, apprêtée, constitue les 4/5 du commerce des fourrures; on sait aussi que ce commerce était presque entièrement aux mains des Allemands et des Autrichiens.

Ce qu'on ignore le plus généralement, c'est que le lapin à fourrure est d'un rapport très intéressant: une seule femelle peut donner en moyenne 38 lapins vendus chacun 12 fr., soit 456 fr. pour une seule mère. C'est un revenu coquet.

On trouvera dans l'article que *La Nature*, n° 2340, a consacré à cet élevage, toutes les indications pour mener à bien une pareille entreprise, qu'il s'agisse d'une grande exploitation rurale désireuse d'étendre son activité à ce genre d'élevage ou d'un petit propriétaire cherchant par ce moyen à accroître ses ressources.

Lire dans le même numéro: Aménagement des usines: la manutention des obus dans les usines de munitions anglaises; — L'utilisation des forces naturelles; — La restauration des chemins de fer après la guerre; — A propos de l'incendie de l'Estérel; Remarques sur les incendies des forêts en Provence, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

REMERCIEMENTS

La famille HÉREIL et tous les autres parents remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister au Service funèbre célébré à la mémoire de

Monsieur Fernand HÉREIL

A VENDRE

Deux Cuves dont une contenant environ 50 barriques et l'autre 20.

S'adresser: 2 rue Caviole, au 1^{er} étage.

ON DEMANDE

Ménage: chauffeur et cuisinier, soit chauffeur seul, mutilé ou retraité. Ecrire: Docteur ROUDOULY, Caussade.

A VENDRE

Cent barriques usagées, six cuves, un pressoir, vingt quintaux de fil de fer, etc. S'adresser à M. Fernand RASCOUILLES régisseur à Albas.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

M. MÉRIGONDE, Lieutenant de Louverie à Souillac (Lot), tient à la disposition des départements, des communes et des particuliers un produit

Le « Picca-Corvicide » Mériconde

souverain pour la destruction des corbeaux, pies et geais. Avec une boîte contenant un litre, coût 6 fr. 50, on détruit facilement une centaine de ces oiseaux. Produit expérimenté et recommandé par le Ministère de l'Agriculture et les Eaux et Forêts.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 Sept. (22 h.)

L'avance irrésistible Ham et Chauny tombent

Paris, 6 septembre, 23 h.

Sur tout le front compris entre la Somme et l'Aisne, la poussée de nos troupes ne s'est pas ralentie dans la journée, en dépit des efforts tentés par les Allemands pour enrayer notre avance, notamment au nord de l'Ailette. Nous tenons Ham et Chauny.

A l'est du Canal du Nord, nous avons porté notre front sur la ligne jalonnée par Lauchy, Foreste, Villers-Saint-Christophe, Estouilly (est de Ham), Bronchy, Villeselve, Ugy-le-Gay, Viry-Nouveau (nord-est de Chauny).

Depuis hier, nos troupes ont progressé, par endroits, de plus de 10 kilomètres en profondeur.

Au nord de l'Ailette, nous occupons la basse forêt de Coucy jusqu'à Petit-Barisy. Les Allemands ont dû abandonner, dans la forêt, un matériel et des dépôts de munitions considérables.

Plus à droite, nous tenons les abords de Fresnes, Quincy-Basse, les lisières ouest de Vauxaillon, la ferme Moisy, Laffaux.

Nous avons réoccupé nos anciennes tranchées sur l'ensemble du front au nord de l'Aisne.

Au sud de l'Aisne, les Américains ont réalisé de nouveaux progrès dans la région de Villers-en-Prayères et de Revillon.

Communiqué américain

Au nord de la Vesle, nos troupes se sont emparées des villages de Longueval, Merval et de Glennes, et ont atteint la ligne Vieil-Arcy-Villers-en-Prayères-Revillon.

Nos patrouilles occupent la rive sud du Canal de l'Aisne.

Dans les autres secteurs, la journée s'est passée sans incident.

Communiqué anglais NOUVEAUX PROGRÈS

Londres, 6 septembre, soir.

Dans la partie sud de notre front, notre avance continue, en liaison étroite avec l'armée française à notre droite.

Au sud de Péronne, nos troupes ont déjà dépassé la Somme de sept milles et avancent sur une ligne générale Monchy-Lagache-Vraignes-Trincourt. Toutes ces localités sont en notre possession.

La résistance des troupes ennemies de couverture, qui cherchaient à enrayer notre avance, a été promptement maîtrisée et nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans ce secteur.

Sur les hauteurs au nord de la Cologne, aux environs de Nurlu, l'ennemi s'est opposé avec plus d'acharnement à notre avance. De violents combats se sont livrés près de ce village et autour d'Equancourt, ainsi que dans la vallée située au nord. Ces deux villages sont maintenant entre nos mains.

Nos troupes, poussant leur avance au-delà de cette ligne, ont pris Langavesnes et Liermont, approchent de Metz-en-Couture et de la lisière sud du bois d'Havrincourt.

Nous avons également fait des prisonniers dans cette partie du front.

Au nord du Canal de la Bassée, à l'ouest de la Bassée et à l'est du Bac-Saint-Maur, des actions locales ont eu lieu. Dans ce dernier village, nous avons fait quelques prisonniers. Nous avons légèrement avancé notre ligne en face d'Erquinghem et au sud-est d'Ypres.

Paris, 11 h. 40.

Toujours de l'avant

La menace de l'armée Mangin s'accroît sur le Chemin des Dames. Nous menaçons également, sérieusement, St-Quentin et la Fère.

Sur la ligne Hindenburg

Nous approchons, évidemment, d'une partie de la guerre qui va présenter le plus puissant intérêt. La question de savoir si l'armée ennemie se ressaisira sur la ligne Hindenburg présente un intérêt primordial.

Derrière le Chemin des Dames

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press télégraphie que les routes derrière le Chemin des Dames sont encombrées et noires de fumée. Hier l'aviation allemande fut extraordinairement active en cet endroit.

Une nouvelle avance de l'armée Mangin, de 7 à 8 kilomètres permettra de prendre en enfilade la vallée entière de l'Ailette.

A la frontière hollando-belge

D'Amsterdam : Les Allemands renforceraient hâtivement les moyens de défense à la frontière hollando-belge. Des tranchées sont creusées, des réseaux de fils de fer sont posés. Les travaux doivent être terminés pour le 20 septembre.

PÉNURIE D'AVIONS

De Genève : L'Allemagne manquerait, paraît-il d'avions et de pilotes. Son aviation est en pleine crise. Les escadrilles comprenaient 18 appareils. Maintenant 12 seulement. Les vols allemands sont beaucoup moins nombreux.

Un indice d'inquiétude

Les nouvelles du front, ce matin, sont excellentes.

La retraite ennemie continue lentement de la Lys à Reims.

La Fère brûle !.....

Paris, 13 h. 30.

PRISE DE TERGNIER

(4 km. de La Fère)

Les nouvelles concernant la prise de Tergnier causent une grande sensation, Tergnier étant excessivement important au point de vue des communications ferrées.

L'avance continue

Les cercles officiels affirment que notre avance continue, au nord-ouest de la forêt de Coucy, notamment.

L'infâme trahison des bolchevistes

De Stockholm : La presse maximaliste s'efforce de préparer l'opinion publique russe à accepter l'envoi, en Allemagne, des réserves en or, dans les banques d'Etat, selon les conventions du traité de Brest-Litovsk.

Ces réserves étaient le 23 octobre 1917 de 1 million 292.181 roubles.

Le tonnage des Alliés

De Washington : Les bateaux livrés à la marine de Commerce pendant août est de 44 navires en acier, d'un total de 260.645 tonnes, dont 10.000 tonnes par le Japon. Il

y a également 22 bateaux en bois d'un total de 28.500 tonnes.

Le total des bateaux construits en 1918 par les Etats-Unis est de 2 millions 190.489 tonnes.

Le tonnage allié produit est supérieur à celui détruit.

D'où venaient les cadavres des marins boches

De Copenhague : On trouva, vers le milieu d'août, des cadavres de marins allemands sur la côte du Danemark. On ne savait pas d'où ils venaient.

On a aujourd'hui l'explication : Une mutinerie éclata à bord de deux torpilleurs. Quatre autres torpilleurs vinrent rejoindre les premiers. Une bataille navale eut lieu entre les navires allemands. Deux torpilleurs, au moins, furent coulés.

COMMUNIQUÉ DU 7 Sept. (15 h.)

GROS SUCCÈS A L'EST DE CHAUNY Nous tenons Tergnier

De la Somme à l'Oise, nos troupes ont continué leur poursuite pendant toute la nuit, brisant les résistances locales et talonnant les arrières-gardes ennemies.

De part et d'autre de la Somme, nous avons occupé Pithon, Sommette, Eaucourt, Dury et Ozely (5 k. à l'est d'Ham).

Plus au sud, nous tenons Cugny et nous avons atteint les lisières ouest du bois Genlis.

Au nord de l'Oise, nos troupes sont entrées dans Tergnier. Nous bordons à l'est cette ville, la voie ferrée et le Canal.

Au nord de l'Ailette, la Basse forêt de Coucy est tout entière en notre possession, ainsi que Barisis qui a été enlevé de haute lutte en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi. Nous avons dépassé le nord de Quincy-Basse, les villages d'Aulers et de Bassoles.

Au sud de l'Ailette : Nanteuil-la-Fosse, le fort de Condé et Condé sur Aisne sont à nous.

Aucun changement sur le front de la Vesle.

Communiqué anglais Nouveaux progrès à l'est de Péronne

Hier soir et pendant la nuit, nos troupes ont fait de nouveaux progrès à l'est et au nord-est de Péronne. Elles se sont emparées des villages de Hancourt, Sorel-le-Grand et Metz-en-Couture. Au nord de ce dernier village, nous avons pénétré dans les parties ouest du bois d'Havrincourt. Nous avons fait des prisonniers.

Au nord du Canal de la Bassée, nos patrouilles ont gagné du terrain dans les positions allemandes des environs de Canteloux et Violaine.

Plus au nord, nous avons exécuté hier soir une heureuse opération locale entre la cote 63 et Wulverghem, à la suite de laquelle nous avons légèrement avancé notre ligne dans la direction de Messines et fait en outre 50 prisonniers.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.